

## I. — PARTIE THEORIQUE.

### LEÇON III. — LES ADRESSES DE COLLÈGE.

Peu nombreuses se présentent pour nos élèves les occasions de rédiger un compliment. Le cours paisible des événements collégiaux leur permet rarement de s'exercer à l'art si difficile de louer sans blesser. Qu'ils désirent, au terme de l'année, affirmer leur reconnaissance à leurs maîtres ou rendre grâces à leur Supérieur, en sa fête patronale, de sa bienfaitrice influence; qu'ils aient à saluer les anciens entrés au bercail s'y rafraîchir après une longue pérégrination, à fêter la venue d'un personnage officiel, ancien membre peut-être de l'Alma Mater, ou celle de l'évêque préposé à la direction suprême de leurs âmes: voilà surtout les événements qui sollicitent de leur part ce genre de travail.

Quelle que soit d'ailleurs la circonstance, il n'en existe pas de plus favorable pour faciliter aux élèves le déploiement de leurs aptitudes. Tout compliment suppose un *tact* parfait qui ne les expose pas à

Donner de l'encensoir en travers du visage :

or, dans les adresses à des personnages surtout dont le vêtement même prêche la modestie, qu'elle inconvenance de lancer l'éloge à brûle-pourpoint! Le retour à un thème invariable veut être corrigé par la perfection relative de la *forme*; des élèves, appliqués par la culture classique à la poursuite de l'art littéraire, s'offriront donc sur ce terrain une excellente gymnastique. C'est le *cœur* qui rend éloquent: et qui, mieux que les jeunes de nos collèges, liés par la reconnaissance à ceux qu'ils célèbrent, fera vibrer la corde sensible?

S'inspirer tout uniment de la circonstance: en un mot voilà toute la condition du succès. S'agit-il de présenter ses hommages à un ancien élève parvenu aux dignités de l'État? Le souvenir de ses traces au collège et de son bonheur en ces primitives années agrémentera le trop compassé ou le trop convenu des hommages au représentant officiel (cf. au Lieutenant-Gouverneur). Les fils actuels de l'Alma Mater reçoivent leurs anciens, revenus pour participer à une réunion générale: quelle source féconde d'idées dans les souvenirs de jeunesse écolière, dans le lien qui unit la grande famille, dans la vue de ces frères maintenant illustres par leurs luttes politiques ou religieuses, dans l'amour enfin conservé par la mère pour ses enfants disséminés! (cf. adresse dans une réu-